

I

Ces fameuses factions du cirque se targuaient d'une antiquité qui se perdait dans la nuit des temps mythologiques. On prétendait que l'enchanteresse *Circé* avait bâti le premier *cirque*, et qu'OËnomaüs, le roi du Péloponèse, avait attelé le premier quadrigé, que Romulus avait donné aux factions leurs couleurs traditionnelles. Non seulement elles se plaisaient, comme les loges maçonniques de notre temps, à chercher leur point de départ presque aux origines du monde, mais elles voulaient qu'on attachât à toutes les particularités de leur organisation un sens symbolique. Les évolutions des chars étaient censées rappeler les courses du soleil. De même qu'il y avait quatre éléments, il y avait quatre factions : les verts, qui représentaient la terre ; les bleus, la mer ; les rouges, le feu ; les blancs, l'air. Aussi avaient-elles pour dieux tutélaires, à l'époque du paganisme, Cybèle, Neptune, Vesta, Jupiter.

Ce qu'il y a de certain, c'est que, tant que dura la république romaine, il ne fut question ni des verts, ni des bleus, ni des cochers, ni des factions : le peuple romain avait bien d'autres soucis. C'est seulement avec le pouvoir absolu des césars qu'apparaissent les frivoles et turbulentes querelles de l'hippodrome ; c'est quand le forum est « pacifié » que le cirque devient orageux. C'est alors que le fou furieux Caligula se passionne pour la faction des verts et fait charger le peuple par sa garde, parce qu'on s'est permis de huer l'un de ses cochers favoris ; c'est alors qu'on voit Néron conduire les chars sur l'arène